

A – Ether

1. Peut-on considérer l'éther comme un milieu hyper fluide, très dense énergétiquement et élastique ?

En conséquence de l'essentiel du contenu de mes communications 1, 3, 4, 5 et 6 qui analyse mon paradigme de l'électromagnétisme dont découle l'agrégation électromagnétique (gravitation),...

En effet, on peut considérer l'éther comme un milieu hyper fluide, très dense énergétiquement et élastique. En notant qu'un milieu dense ne constitue en rien un « mur », ce n'est qu'une question de densité relative entre, ce milieu d'une densité donnée et un objet (une particule, un ensemble particulaire...) d'une autre densité, se déplaçant dans le milieu. Une analogie simple illustre le phénomène : les poissons dans l'eau pourtant assez dense, les oiseaux ou les avions dans l'air, les sons dans l'air, l'eau et les métaux. Etc.

L'éther occupe tout l'univers spatiotemporel, infini et éternel, en transmutation permanente. Il est présent dans les agrégats (solide, liquide, gazeux ou plasmatique – «S.L.G.P.») et dans les espaces inter agrégats (entité ou amas subatomique, atome, élément, cellule pour le « vivant », corpuscule, corps) et dans les espaces cosmiques inter objets cosmiques (astéroïde, satellite, planète, ou entité cosmique plus importante : étoile, galaxie, bulle ou amas d'une de ces entités cosmiques).

L'hyper fluidité, la densité énergétique et l'élasticité de l'éther varient selon l'entité et le lieu spatiotemporel considérés : atome, corps ou espace inter entités. La composition de l'éther est pour l'essentiel l'infinité des monades de Brunos (particules ou quanta de matière/énergie : $1,088 \cdot 10^{-15}$ eV), des amas tous premiers amas de ces quanta particulaires puis, des neutrinos et des photons constituant les ondes dites associées aux électrons en particulier...

Les qualités physiques de l'éther et des ses agrégats atomiques varient spécifiquement en fonction de la nature de l'entité : 'bosonique', plasmatique, gazeuse, liquide ou solide. (Etats B.P.G.L.S. inversement : S.L.G.P.B.)

Ces qualités physiques sont, en grande partie, abordées et développées en communication 3 pour la mobilité des amas de monades que constituent neutrinos, photons et aussi électrons (composants des atomes). Mobilité extrême de tous amas particuliers, d'autant plus grande que ceux-ci sont de faible masse/énergie. Tous intrinsèquement chargés électriquement, générant des champs électromagnétiques et soumis inévitablement aux moindres champs électromagnétiques dans lesquels ils se déplacent. Voir les chapitres concernant les échanges équilibrés : électrons / raies spectrales, qui ne sont, les uns et les autres, que des amas particuliers (concentrés ou rassemblés / éclatés ou fragmentés) délocalisés ou délocalisables.

Ces qualités physiques sont, en grande partie, abordées et développées en communication 4 - ch.6, pour la mobilité et l'élasticité autour d'une situation d'équilibre propre à l'atome.

Ceci dans les deux situations de l'atome : celle où il est lié à ses voisins et à l'ensemble du cosmos ; celle de l'atome grave, quand le milieu est pauvre en agrégats atomiques qui en fait un atome quasi isolé dans ce milieu, pourtant très énergétique (Voir communication n° 7, en cours).

Ces qualités physiques sont, en grande partie, abordées et développées en communication 5 pour la mobilité, l'élasticité et la densité, à travers l'étude de la constitution par agrégation électromagnétique de l'atome, à travers 22 niveaux d'assemblage des amas particuliers fondamentaux de la matière atomique.

La communication 1, tirée de l'essai éponyme 2, est la synthèse de départ du paradigme électromagnétique intégrant l'éther.

Seul l'éther justifie théoriquement la relation pragmatique : $mc^2 = hv$! Soit la découverte fondamentale de 1999.

La communication 6 reprenant les thèses complémentaires étudiées depuis 1999, confirme ce paradigme et permet la découverte de l'explication causale d'anciennes découvertes expérimentales restées inexplicables

jusqu'alors. Tout comme le fait la communication 2, en cosmologie ; ou la communication n°7, pour les raisons causales des effets photoélectriques et photovoltaïques et ceux des transmissions radioélectriques.

B – Electromagnétisme

Quelle est, selon vous, la définition :

1. Du champ électrique ?

C'est le « différentiel électrique » entre deux entités matérielles ayant une charge électrique intrinsèque, par unité de longueur les séparant. Ces deux entités sont donc en interaction.

En précisant que, pour un amas particulière, on se réfère au barycentre de l'amas ou de son système composite (Exemple 1 : l'atome, composé du proton et de l'électron. Exemple 2 : le Système solaire, composé du Soleil, des planètes, satellites, etc.).

La charge électrique intrinsèque est la somme de la charge de chacune des monades (particules élémentaires) constituant l'amas. Ce dont la physique classique et la physique moderne ne parlent pas ! Ces dernières théories n'envisagent que la « charge apparente », qui n'est en fait que le spin des particules externes (ou amas externes). Ce qui est analysé en communications 3, 4 et 5.

1.1_ Cas d'une entité dite « isolée ». Soit l'entité : A.

Pour un amas particulière ou une monade, **le champ électrique constaté expérimentalement ne peut s'estimer que comme une interaction avec l'environnement cosmique**, en premier lieu sa proche « banlieue périphérique » dont l'éther de proximité naturellement ; macroscopiquement, ce champ revêt donc une isotropie sphérique dont l'entité A est le centre. En physique, on parle de **champ électrique statique et champs électrique induit dès que la charge est en mouvement**.

C'est le cas général aussi de toute entité quelconque liée avec ses voisines, du milieu cosmique dans son ensemble.

Toutes sont en mouvement permanent.

D'un côté, la première entité (A), entité dite isolée : un amas particulière ou une monade.

De l'autre côté, la « seconde entité », diffuse, que constitue dans ce cas toutes les entités du cosmos, en premier lieu celles de l'environnement proche de l'entité première (A).

L'entité (A) n'est jamais isolée totalement, bien au contraire.

Ainsi entre chacune de ces « deux entités » s'entrecroisent des champs plus ou moins microscopiques, dont la résultante statistique et macroscopique se traduit par l'effet Casimir mesurable en tous lieux.

Il en est de même pour chacune de toutes les entités du cosmos, en tous lieux spatiotemporels

1.2_ Cas de deux entités (A et B) en interaction dont chacune serait dite « isolée ».

Un champ électrique spécifique existe dès la mise en présence de deux entités, se trouvant alors en interaction plus ou moins forte.

Les entités A et B sont en interaction mutuelle, principale, ce qui ouvre un cheminement potentiel d'échange privilégié dans l'espace spatiotemporel (éther) dans lequel elles se meuvent. Dans ce cas, on parle du **champ électrique direct**, dont l'effet macroscopique est tangible.

Mais aussi chacune des entités A et B, est en interaction, **secondaire**, avec le cosmos, comme il est rappelé ci-dessus : chacune pour elle-même ; ces interactions secondaires interfèrent entre elles (effet **tertiaire**) avec l'interaction principale « A / B ».

Aucune des deux entités (A) et (B) n'est isolée de n'importe quelle autre entité du cosmos.

De ce cumul de champs, seul le champ électrique principal (entre A et B) reste mesurable actuellement compte tenu de l'insuffisance de précision métrologique. La mesure peut se faire avec précaution, en accédant par « contact spécifique » à (A) et à (B), grâce à des expériences spécifiques, où n'intervient

quasiment pas la présence du champ secondaire induit de l'entité A ou B avec le cosmos. Ce dernier étant masqué ainsi que le champ tertiaire induit !

L'existence des champs secondaires et tertiaires est mesurée depuis plus de 50 années : c'est l'effet Casimir ! Sa mesure est indirecte, ne pouvant se faire par contact direct, ce qui nuit complètement au phénomène que l'on souhaite connaître en lui-même. Voir communication 3 : entité lié – entité grave.

2. Quelle est, selon vous, la définition : du champ magnétique ?

L'existence d'un champ magnétique naît (à priori...) du mouvement d'une charge électrique, orthogonalement au déplacement (géodésique) de la charge (ou courant : flux de charges). C'est d'abord le constat de la nature.

La réflexion issue de l'expérience nous indique que toute monade ou que tout amas particulière est toujours mobile en soi et par le véhicule cosmique qui le « porte ».

Toute monade ou tout amas particulière est en rotation : soit un « spin – 3D. » sénestogyre (gauche) ou dextrogyre (droit). Ce sont autant de caractéristiques physiques intrinsèques.

Le principe d'exclusion spatiotemporelle que j'ai généralisé à toute entité, oblige à considérer un différentiel de mobilité de toute entité y compris dans un même amas, par rapport à n'importe quelle autre : ce qui entraîne obligatoirement la séparation de charge(s) des monades ou des amas que les physiciens peuvent macroscopiquement considérer comme confondues, voire fondues ensemble, bien à tort !

Comme il n'en ait rien, il y a champ électrique induit et « champ dit magnétique » induit, générés ensemble, pour n'importe quel doublet considéré : doublet de monades au minimum ou, doublet d'entités particulières quel qu'il soit.

Le constat de la nature nous montre que ces champs sont inséparables, ce qui est bien montré ci-dessus.

L'hypothèse des physiciens les a longtemps considérés comme orthogonaux l'un à l'autre.

Plus récemment, ils s'accordent sur le fait qu'il ne s'agirait que d'une question de point de vue et du référentiel spatiotemporel pris en compte, y compris de ne plus savoir distinguer entre champ électrique et champ magnétique induits pour chacune des composantes, attachées aux directions ou axes orthogonaux retenus.

En fait, tout ce qui précède montre que le champ électromagnétique induit est quasi sphérique et que ce ne sont que ses composantes gaussiennes considérées dans telle ou telle direction, dans tel ou tel plan spatiotemporel qui amènent aux considérations de dispositions orthogonales et aux distinctions : de champ électrique et de champ dit magnétique. Les communications 3, 4 et 5 illustrent bien que le champ induit par la particule ne peut avoir de direction privilégiée. Ce qui est précisé ci-dessous. En rappelant que la communication 5 traite de la constitution des amas particuliers, en particulier celui de l'atome comme exemple (un proton et son électron en mouvement circulaire dans toute la zone orbitale sphérique).

2.1_ Soit le cas d'une entité A en mouvement circulaire autour d'une seconde B, au centre de la trajectoire.

Dans ce cas,

1°_ **il y a un champ électrique** (ou un ensemble de champs) dont la résultante gaussienne est centrée sur l'axe axial A vers B, dans le plan équatorial. Cet ensemble de champs est composé :

*_ du champ principal entre les entités A et B, pour lequel s'ouvre un cheminement potentiel direct privilégié ;

*_ du champ composite entre A et les entités situées sur « la trajectoire de A » et, des entités orthogonalement disposées autour de A, sur le plan équatorial, plan où se font ressentir davantage les effets centrifuges.

L'entité A est en mouvement ; les entités de l'éther, croisées par A sont toujours renouvelées au fil du déplacement de A.

2°_ **Il y a le champ dit « magnétique »**, en fait un champ électrique (ou un ensemble de champs) dont la résultante gaussienne est orthogonale à l'axe de la trajectoire et à l'axe radial A-B précédemment défini.

Cet ensemble de champs est composé :

*_ du champ composite entre A et les entités situées sur « la trajectoire de A » et des entités orthogonalement disposées autour de A et au plan équatorial.

Aussi, le champ électrique est plus facile à identifier, le courant électrique étant plus repérable en métrologie parce que lié directement à la trajectoire, présentant deux extrémités accessibles à la mesure par contact spécifique avec les deux entités A et B. Par ailleurs ce courant est lié à la masse/énergie/charge des porteurs de charges : ceux-ci sont relativement plus importants que les fines particules de l'éther. A l'image d'une météorite générant une « étoile filante » dans l'atmosphère terrestre. **Le champ électrique composite secondaire** : entité A / éther, est plus petit que le champ : A / B, qu'il accompagne ; donc moins détectable, il passe en second plan : ce qui est décrit ci-dessus.

Le champ composite « magnétique » quasi analogue au champ électrique composite est la composante transversale orthogonale du transfert de spin des porteurs de charges identifiés au flux du courant électrique : entité A. Il s'enroule sur la trajectoire de A. L'orthogonalité des champs électrique et magnétique était déjà abordé en communication 6 : mécanisme du champ électromagnétique longitudinal et transversal à travers les vortex du milieu traversé.

En fait le champ magnétique d'une entité existe, de part la mobilité de l'entité qui entraîne sa charge électrique intrinsèque ; qui la séparant de toutes autres entités, révèle l'existence obligée de champs électriques composites inséparables du champ principal précédent.

L'entité A, en mouvement circulaire autour de B, est toujours en interaction avec tout le cosmos constituant une troisième entité ; entité commune aux deux premières prises en considération. Cette troisième entité : le cosmos par définition pragmatique, est composée d'agrégats divers (particules, corps, ... air et à minima de l'éther).

Ceci fournit aux physiciens, aussi, la raison causale de l'existence du champ magnétique dans ce qu'il considère comme le vide. On peut rappeler comme autre indice expérimental, l'effet Casimir.

2.2_ Soit le cas d'une entité A et d'une entité B, en mouvement sur la même géodésique.

L'entité B, est prise comme référence. Les Vitesses de (A) et de (B) sont variables et peuvent être indépendantes.

On sait que les entités se déplaçant sur une géodésique cosmique, même quasi « droite », sont toujours soumis à une accélération ; c'est une loi naturelle fonction du rayon de courbure de la trajectoire de (A). C'est le cas pour l'entité (A) du chapitre précédent, en mouvement circulaire et ayant une forte accélération, due au faible rayon de courbure de la trajectoire ; ce qui se répercute davantage sur la composante induite du champ électrique situé dans le plan équatorial.

Ceci étant précisé, le cas des deux entités en mouvement sur « la même géodésique macroscopique » ressort d'une phénoménologie identique que celle du cas précédent. Naturellement l'importance du champ électrique direct varie avec l'inverse de la distance séparant les deux entités.

Il y a une inversion de polarité quand les positions de (A) et de (B) s'inversent sur la trajectoire.

Un exemple concret nous ait fourni en planétologie : les variations et les inversions du champ magnétique terrestre, dues aux mouvements tourbillonnaires des différentes parties du noyau liquide sous les multiples influences cycliques gravitationnelles des planètes du système solaire, systèmes stellaires de la galaxie et des mouvements spécifiques de celle-ci, etc. (Communication 2). De quoi engendrer une infinité d'inversions de positions (A) et (B) de périodicités aléatoires ; dont la moyenne statistique peut passer dans un sens ou l'autre. Le moment d'une inversion est difficile à prévoir, voire impossible à prévoir mais il s'explique complètement dans sa raison causale.

L'ensemble du contenu des chapitres qui précédent, complétant les communications 3 à 6 permet l'accès à une nouvelle découverte : la raison causale de la composante magnétique du champ électromagnétique, inexpliqué à ce jour. Et en corollaire : l'explication causale des inversions du champ magnétique terrestre.

Plus ailleurs, la communication n° 7, en préparation, aborde le fondement mécanique du champ électromagnétique donnant naissance aux ondes dites associées des particules dans les vortex particuliers et l'éther.